



Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié 26 septembre 2021

Présentation du Message du Pape pour la JMMR 2021

Cardinal Michael Czerny, SJ

Sous-secrétaire de la Section Migrants & Réfugiés
du Dicastère pour le service du Développement Humain Intégral.

Dans *Fratelli Tutti*, le Saint-Père exprime son inquiétude à propos des suites de la crise sanitaire. Que se passera-t-il si l'égoïsme de l'individualisme et de l'isolationnisme s'accroît encore plus, laissant les plus vulnérables et les personnes déjà marginalisées toujours plus loin derrière ?

Comme il le dit lui-même, nous pouvons sortir de la pandémie meilleurs ou pires. Nous pouvons apprendre à mieux vivre en frères et sœurs ou nous enfoncer dans l'obsession de nous-mêmes ou des « nôtres ».

Cet égoïsme a conduit les deux autres voyageurs à adopter une attitude différente de celle du Bon Samaritain. Chacun d'entre eux avait « de bonnes excuses » pour détourner son regard de l'homme laissé à moitié mort sur le chemin (cf Lc 10, 31-37, NDLR).

Le Samaritain, lui, a dépassé le clivage entre « nous » et « eux » - il n'avait rien à y gagner, peut-être plutôt à perdre d'ailleurs - par compassion envers un « Autre » agressé par des bandits, comme dans la parabole, ou en écho à la terrible pandémie que nous vivons aujourd'hui.

Le Pape utilise aussi l'expression « Nous sommes tous dans le même bateau », au sujet de l'urgence du Covid-19. Nous

souffrons tous de manières différentes. Que se passe-t-il quand des rescapés dans un bateau de sauvetage doivent tous participer à ramer jusqu'au rivage ? Qu'advient-il si certains prennent plus que leur part de nourriture, laissant les autres trop faibles pour ramer ? Le risque est que tous périront, les bien nourris comme les affamés. Promouvoir l'attitude du Bon Samaritain – dépasser l'égoïsme et prendre soin de tous – est essentiel à notre survie.

Dans *Fratelli Tutti*, le Saint-Père présente une troisième perspective : un avenir dans lequel il n'y aurait plus « les autres » mais seulement « nous ». Reconstruisons la famille humaine dans toute sa beauté en reconnaissant l'Autre comme une richesse, comme rempli de talents qui font que les autres sont uniquement différents de moi : « *L'arrivée de personnes différentes, venues d'un environnement vital et culturel différent, devient un don* ». Seul l'accueil de ce « don » rend possible la construction d'« un nous toujours plus grand » pour l'humanité entière.

La parabole du Bon Samaritain est centrale dans *Fratelli Tutti* et guide l'Eglise et toute l'humanité « Vers un nous toujours plus grand » dans notre Maison commune.

Père Fabio Baggio, c.s.

Sous-secrétaire de la Section Migrants & Réfugiés
du Dicastère pour le service du Développement Humain Intégral.

La 107ème Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié sera célébrée le 26 septembre prochain. Cette année encore, le Saint-Père a souhaité publier son traditionnel message, consacré à cette célébration, bien à l'avance, afin de permettre une préparation adéquate de l'événement.

Le titre choisi pour le Message de cette année est : « Vers un *nous* toujours plus grand ». Comme l'explique le pape François lui-même, il s'agit d'un appel à faire en sorte que « finalement, il n'y ait plus d'"autres", mais seulement un "nous" ». (*Fratelli Tutti*, n°35). Et ce "nous" universel doit devenir une réalité avant tout au sein de l'Église, qui est appelée à faire communion dans la diversité.

Le message est composé de six points principaux, tous liés au *nous* que nous sommes appelés à construire. Le premier point concerne la dimension du *nous*, qui doit aspirer à être aussi grand que l'humanité, en pleine adéquation avec le projet créateur et salvifique de Dieu.

Le deuxième point est une application du *nous* à l'Église, appelée à être un seul foyer et une seule famille pour chaque personne baptisée.

Le troisième point est une référence à « l'Église en sortie », si chère au Saint-Père, appelée à aller à la rencontre « pour guérir les blessés et chercher les perdus (...), prête à élargir sa tente pour accueillir tout le monde ».

Le quatrième point concerne l'avenir de nos sociétés qui ne sera coloré d'harmonie et de paix que si nous apprenons à vivre ensemble.

Le cinquième point reprend un autre thème cher au pape François : la « Maison commune », pour le soin de laquelle il est nécessaire d'assurer un *nous* qui prenne ses responsabilités au sérieux.

Le dernier point est une invitation à rêver ensemble, comme une seule humanité, comme des compagnons de voyage qui ont réalisé que le fait d'avoir une destination commune donne beaucoup plus de sens au voyage.

Afin de promouvoir une préparation adéquate à la célébration de cette journée, la Section Migrants et Réfugiés du Dicastère pour le Service du Développement Humain Intégral a préparé une campagne de communication à travers laquelle les six points proposés par le Message seront développés. Dans les mois à venir, des supports multimédias, du matériel d'animation et des réflexions de théologiens et d'experts seront proposés pour aider à approfondir le Message du Saint-Père.

Soeur Alessandra Smerilli, F.M.A.

Sous-secrétaire

du Dicastère pour le service du Développement Humain Intégral

« Le temps présent nous montre que le *nous* voulu par Dieu est brisé et fragmenté, blessé et défiguré » !

Dans la sphère économique, il n'est pas difficile de voir ce *nous* défiguré, et la pandémie l'a rendu plus évident : la finance, qui a pour vocation originelle l'inclusion, la mise en relation de ceux qui ont du capital avec ceux qui veulent développer des projets et qui manquent de moyens, est devenue dans la plupart des cas de la pure spéculation. On peut penser aux opérations spéculatives sur les denrées alimentaires, qui risquent de laisser des pays entiers sans accès à la nourriture en raison de la hausse des prix. Et les plus pauvres sont obligés de migrer. Pensons à la hausse des inégalités, économiques, technologiques et en termes d'accès aux soins. Tant que la logique dominante restera « ce qui est le mieux pour moi » et non « quelle est ma part dans une action qui sera la meilleure pour nous tous et pour notre maison commune », il ne sera pas possible de soigner une économie malade.

Pourtant, il y a des signes d'espoir. Nombreux sont ceux qui cherchent à « parvenir à un développement plus durable, équilibré et inclusif ».

La Commission Covid, voulue par le pape François, par exemple, travaille dans ce sens : « Préparez l'avenir » nous a demandé le Pape François. L'alimentation, le travail, la

santé pour tous sont nos priorités. Et par "tous", nous voulons dire TOUS. Comment y parvenir ? En écoutant, en donnant la parole aux sans-voix, en réunissant ceux qui ont des idées novatrices et ceux qui prennent des décisions, en se présentant, avec l'inspiration et le réalisme que seul l'Évangile peut donner.

Un autre grand signe d'espoir est lié au processus de « l'Économie de François » : grâce à un appel du pape François à changer l'économie actuelle et à donner une âme à l'économie du futur, plus de 2.000 jeunes économistes de 120 pays du monde entier se forment et travaillent ensemble sur des projets de transformation de l'économie. Ils se rencontrent en ligne, travaillent sur leurs propres territoires. Ils veulent ramener au centre de l'économie cette scène de la vie de saint François, c'est-à-dire l'étreinte avec le lépreux, pour laquelle les riches d'Assise n'ont pas voulu payer et faire figurer parmi les fresques de la basilique : ils ne voulaient pas que les gens sachent qu'à Assise il y avait des lépreux. Les rejetés de l'histoire sont également exclus du récit de l'histoire. Les jeunes de « l'Économie de François » veulent que les pauvres, les laissés-pour-compte, les exclus, les migrants et les réfugiés soient placés au centre de l'économie : ensemble, nous pouvons repartir pour un *nous* qui a la saveur de l'Évangile. Si les personnes âgées rêvent, les jeunes peuvent avoir des visions : ensemble, pour un *nous* toujours plus grand.

Sarah Teather

Directrice de JRS UK.

Créer « un *nous* toujours plus grand » demande un cheminement commun à tous les peuples. Le Saint- Père dénonce à quel point nous nous sommes éloignés de la route sur laquelle nous voyageons ensemble : « le *nous* voulu par Dieu », dit-il, est cassé et réduit en morceaux, blessé et défiguré ».

Je suis témoin de cette cassure à travers les expériences des réfugiés que nous accompagnons et servons au Service Jésuite des Réfugiés du Royaume-Uni. Face à celles et ceux qui ont fui leur maison pour chercher refuge, le système de l'asile construit des murs de soupçon pour les empêcher de recevoir la protection dont ils ont besoin. Il les enferme et les jette dans la misère. La misère rend nombre d'entre eux vulnérables aux abus et à l'exploitation. Ils disent s'être perdus eux-mêmes au bout de ces années de lutte en marge de la société.

Les politiques agressives et fermées qui les abîment sont elles-mêmes fragilisées. Une communauté blessée – une communauté qui rejette délibérément les migrants vulnérables aux périphéries – donne des vies brisées.

Et pourtant, il y a de l'espoir. Nous en sommes témoin quand les réfugiés se battent pour leur capacité d'agir, en faisant corps, alors même que le système de l'asile n'aide pas à nouer des liens humains. Nous voyons de nombreux demandeurs d'asile dans la pauvreté faire du volontariat pour soutenir les autres, par exemple. Empêchés de s'investir dans la société en travaillant, ils trouvent de nouvelles voies pour faire profiter de leurs talents et mettre leur temps à profit d'une façon qui ait du sens. Une femme

en centre de rétention a rejoint un groupe qui prie pour les personnes sur le point d'être expulsées. « Nous prions pour tout le monde, même les policiers », a-t-elle expliqué. En étant solidaires au sein de la communauté et envers les autres, en faisant le bien là où il n'y a aucune bienveillance n'a été manifestée, ces réfugiés aident à construire un avenir commun, un *nous* toujours plus grand qui refuse de faire des différences avec l'Autre mais chemine ensemble dans un combat vers la justice.

L'espoir jaillit aussi des communautés chrétiennes dynamisées et inspirées par celles et ceux qui accueillent avec confiance les personnes d'autres convictions religieuses et cultures. Avec notre programme d'hébergement, des congrégations et des familles reçoivent chez elles comme hôtes des demandeurs d'asile déboutés et à la rue.

Accueillants et accueillis en parlent avec émotion comme de rencontres pleines de sens et d'amitiés surprenantes, dans lesquelles chacun savoure le trésor d'une vie partagée. Ensemble, ils lancent une contre-culture qui va à l'encontre des politiques publiques qui fabriquent des sans-abris et des marginaux.

A travers des actions modestes mais concrètes, nous pouvons tous participer à ce projet commun de reconstruction de la famille humaine. Car des trésors sont découverts quand nous nous mobilisons ensemble pour détruire les murs qui nous séparent. Le rêve d'une seule famille humaine est un rêve qui vaut la peine d'être réalisé.

Traduction P. Carlos Caetano, cs (SNMM)
Et Claire Rocher (SNMM)

Visionner la conférence de presse sur :
<https://www.youtube.com/watch?v=WW7Zyoj6nG0>